

During the spring semesters of 2001 and 2005, Jean-Philippe Toussaint dialogued electronically with students enrolled in Professor Alain-Philippe Durand's seminars on Non-Places in Contemporary French Novel and Cinema taught at the University of Rhode Island, USA. Below is an English translation of these conversations by Isadora Kriegel followed by the French originals.

Is The Ice Rink a "non-place"?

I am not a specialist when it comes to "non-place" and will therefore cautiously enter such slippery territory. It seems to me that, whereas the places mentioned in my novel *Camera* (gas station, telephone stand, artificial lake, new town, subway station, highway) can all be easily be defined as "non-place", in the ice rink, and definitely in the bathroom, the locations can be more easily categorized as abstract spaces, which can also be referred to as mental spaces. These places are not real and were artificially created in my mind, outside of any truth. The ice rink is a staged scenery like in a movie studio - where the world's realities are reconstituted, recreated and repainted.

Jean-Philippe Toussaint

The Ice Rink's score

Brahms, Bowie and Placebo constitute the three musical pillars in *The Ice Rink*. Brahms - Brahms' Hungarian Dance songs constitute the main body of musical works I used for the movie. It's as if Brahms and I collaborated on the score of *The Ice Rink* (I could almost have called him up to tell him I really like this particular work, but wished it could end differently for this scene in the movie). I chose the music well before the beginning of the shoot. In fact, while writing the script, I was already thinking of the "5th Hungarian dance" to play during the movie's first long shot. In fact, a couple of scenes were filmed with music playing so that the actors would be able to hear the exact rhythm, which I felt was particularly important for the arrival on the ice rink's parking lot scene.

Bowie - we purchased the rights to Bowie's song before the shoot and we filmed the scene with the music playing on. The song has a real choreography to it, which is further emphasized by the script supervisor's dance, the mechanics and then the entire film crew dancing on the ice.

Placebo - This is the only music that was added during post-production. We had not chosen that music during the shoot. I knew the scene when the hockey players arrive required a very upbeat song and we were only able to find the right song through many trials and tribulations

Jean-Philippe Toussaint

Languages in The Ice Rink

French is commonly spoken in *The Ice Rink* but you can also hear Flemish (due to an autobiographical anecdote which took place one night in June 1989 while shooting my movie *Monsieur* during which the camera and electrical crew proceeded to take over Plaza Saint-Sulpice and shout out in Flemish), English (the American celebrity, Hollywood's language), Italian (Cinecittà's language), Chinese (the language of the future) and Lithuanian (for another personal reason, as my grand-father, Juozas Lanskoronskis, is Lithuanian – when I began preparing for the shoot, I didn't even know if there was a Lithuanian National Hockey team, but it does exist, proof is that they play in the movie). In the movie, I tend to use languages like colors, whereas I pay more attention to their shapes and sounds rather than their contents.

Jean-Philippe Toussaint

A game on stereotypes

It's true that in *The Ice Rink* there is a definite play on stereotypes. The challenge was to reconcile the feature of a stereotype, albeit sometimes vulgar, to the subtlety of a humorous point of view with a rigorous style.

People who thought they were much smarter than me misunderstood the movie. They thought I was making fun of cinema and did not take that art form seriously.

Jean-Philippe Toussaint

Ice skaters, non ice-skaters...

The idea in the movie is that no one on Dolorès' team should know how to ice skate, with the exception of:

- the assistant, wearing an ice-racing outfit (I gave a year's notice to Mireille Perrier, the actress who played that role in order for her to get ample ice skating lessons);
- the script supervisor;
- the second assistant (David)

I held auditions with professional ice skaters and hockey players in order to cast these last two roles (and a couple of other minor ones like the two ambulance drivers who had to act out a stunt where they really fall flat on their faces while holding the stretcher when they pick up the director).

La Patinoire est-elle un non-lieu?

Je ne suis pas un spécialiste de la question des non-lieux, et c'est avec prudence que je m'avance sur un terrain aussi glissant. Il me semble qu'autant les lieux évoqués dans mon roman *L'appareil-photo* (station service, cabine téléphonique, lac artificiel, ville nouvelle, station de métro, autoroute) répondent étroitement à la définition du non-lieu, autant la patinoire, et, dans une moindre mesure, la salle de bain, seraient plutôt des espaces abstraits, ou, pour le dire autrement, des espaces mentaux. Ce sont des lieux faux, artificiels, que j'ai créés dans mon esprit, en dehors de tout réalisme. La patinoire est un décor où toute la réalité visible du monde est reconstruite, recrée et repeinte — comme dans un studio de cinéma.

Jean-Philippe Toussaint

La musique de La Patinoire

Les trois piliers de la musique de *La Patinoire* sont Brahms, Bowie et Placebo.

- Brahms. Les danses hongroises de Brahms constituent le corpus de la musique du film, dans lequel je me suis servi. C'est un peu comme si Brahms avait été mon collaborateur pour *La Patinoire* (pour un peu, je lui aurais téléphoné en lui disant que j'aimais beaucoup telle ou telle danse, mais que pour telle scène du film, j'aurais voulu qu'elle se terminât différemment). J'avais choisi cette musique bien avant le début du tournage, déjà au moment de l'écriture du scénario, je pensais à la cinquième danse hongroise pour accompagner le premier long plan séquence du film. Plusieurs scènes, en particulier celles des arrivées sur le parking de la patinoire, ont été tournées avec la musique en play-back pour que les acteurs aient le rythme exact de la musique en tête.

- Bowie. Nous avons acheté les droits de la chanson de Bowie avant le tournage, et nous avons tourné la scène avec la musique en play-back. Il y a une vraie chorégraphie sur la chanson, rythmée par la danse de la scripte, des machinistes, puis de toute l'équipe du film qui se met à danser sur la glace.

- Placebo. C'est la seule musique qui a été ajoutée au mixage. Nous n'avions pas de musique au moment du tournage. Je savais qu'il fallait une musique très rythmée pour la scène de l'arrivée des joueurs de hockey, mais nous n'avons trouvé la bonne chanson qu'après avoir fait beaucoup d'essais et de tentatives infructueuses.

Jean-Philippe Toussaint

Les langues dans *La Patinoire*

Dans *La Patinoire*, on parle français comme tout le monde, mais aussi flamand (à cause d'un souvenir autobiographique, l'invasion de la place Saint-Sulpice une nuit à Paris par les électriciens et les machinistes de mon équipe qui s'apostrophaient en flamand sur la place lors du tournage de mon film *Monsieur* en juin 1989), anglais (la star américaine, la langue d'Hollywood), italien (la langue de Cinecittà), chinois (la langue de l'avenir) et lituanien (autre raison autobiographique, parce que mon grand-père, Juozas Lanskoronskis, était lituanien — quand j'ai commencé à préparer le film je ne savais même pas s'il existait une équipe nationale de hockey sur glace en Lituanie, mais elle existe, la preuve, elle joue dans le film). Dans le film, je me sers un peu des langues comme de couleurs, m'attachant davantage à leur forme et à leur sonorité qu'à leur contenu.

Jean-Philippe Toussaint

Un jeu sur les stéréotypes

C'est vrai qu'il y a dans *La Patinoire* un jeu sur les stéréotypes. La difficulté était de concilier le trait, parfois grossier, du stéréotype, et la subtilité d'un regard amusé et d'une forme rigoureuse. Le film a été mal compris, quand on a cru que je me moquais du cinéma, ou ne le prenais pas au sérieux, par des gens qui se trouvaient beaucoup plus intelligents que moi...

Jean-Philippe Toussaint

Les patineurs, les non patineurs...

Pour le film, l'idée était que personne, dans l'équipe de Dolorès, ne sache patiner, à l'exception de:

- l'assistante, avec sa tenue de patineuse de vitesse (j'ai prévenu l'actrice, Mireille Perrier, avec qui j'avais déjà fait deux films, presque un an à l'avance, pour qu'elle prenne des cours de patins à glace);
- la scripte;
- le deuxième assistant (David).

Pour ces deux derniers rôles (et quelques autres, minuscules, comme les deux ambulanciers, qui doivent faire une petite cascade en se cassant spectaculairement la gueule sur la glace avec leur civière quand ils viennent chercher le metteur en scène), j'ai fait un casting spécifique de véritables patineurs artistiques et de hockeyeurs, et je les ai choisis parmi eux.

Jean-Philippe Toussaint